

Si ma voiture n'avait pas démarré, je ne serais pas là, devant vous...

Et... Si mes parents ne s'étaient pas rencontrés un jour, je ne serais pas là non plus...

Vous auriez pu aussi ne pas vous lever ce matin et vous ne seriez pas assis ici...

Si Judas n'avait pas livré Jésus, aurait-il été crucifié ? Qu'en serait-il du christianisme ?

De circonstance, nous pouvons dire : « Avec des « si », on refait le monde »... Ce n'est pas de moi, vous le savez...

Un de mes fils m'a offert à Noël dernier, une BD très à propos, nommée « Judas ».

Comme vous le savez, Judas a livré Jésus pour trente pièces d'argent. Cette BD imagine les pensées de Judas, une fois passé de l'autre côté, dans le monde des morts, n'ayant pas ou peu, selon le texte, profité de ses fameuses pièces d'argent. Il s'adresse à Jésus et lui demande « Savais-tu que ce serait moi ? Depuis le début ? Savais-tu tout ce qui arriverait ? Est-ce pour cela que tu m'as choisi ? Est-ce l'unique raison pour laquelle tu m'as choisi ? Si tu le savais, je n'avais pas la moindre chance »...

C'est cette lecture, non biblique, je le répète, qui m'a donné envie de fouiller le sujet pour ce matin. C'est un peu « casse-figure », je vous l'avoue... Je vais faire ce que je peux... De mon libre choix... HAHA...

Je pense en lisant les mots de la BD, à la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », qui est le principe de la République et l'incarnation des 3 ordres de l'imaginaire républicain choisi en 1848.

Je ne vais pas débattre sur le sujet ou sur chacun des mots de ces principes, mais celui de la « Liberté » raisonne en moi. C'est pour moi UN SUJET. J'ai déjà développé devant vous le thème de la prédestination, certains étaient là, en m'appuyant sur la lettre aux Romains, au chapitre 9, avec le passage, pour mémoire, du choix du potier pour façonner ses vases, décidant de ce à quoi il les destine. Ce passage étant mis en lien avec Dieu qui façonnerait ses sujets et ce à quoi il les destine.

Certains passages de la Bible laissent à penser que les scènes sont déjà jouées d'avance... Ainsi, on entend Jésus dire à Pierre : « Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois »... Bon, Pierre n'est pas mort d'avoir renié Jésus 3 fois, au contraire, il a voulu sauver sa peau et peut-être, qu'avec ses réponses, l'a-t-il fait. Comment Jésus a-t-il pu anticiper cela ? A-t-il fait en sorte que cela arrive ? Était-ce pour convaincre Pierre qu'il ne peut pas jurer de ce qu'il fera, tout comme personne ne peut le faire, et lui démontrer que le péché habite en l'humain, même lui ? Était-ce écrit qq part, mis à part dans ce passage ? Ou était-ce juste pour que la Gloire de Dieu soit visible, tout comme le déroulement de l'histoire des 10 plaies d'Égypte, et de l'endurcissement du cœur de Pharaon ?

On peut alors se rappeler, pour ceux qui connaissent, des, communément dites « 10 plaies d'Égypte », dans le livre de l'Exode, du chapitre 7 au chapitre 12, où l'on peut lire que L'Éternel a endurci le cœur du Pharaon, afin que ces signes et ces miracles se produisent. Pharaon avait-il alors la liberté de s'incliner dès la première plaie ? ou pas... ?

Si je lis le témoignage de Matthieu, la lecture faite ce matin, du verset 24, je vous le relis : « Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme

sera livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né ». Bon, cela me renvoie à la question que tout le monde se pose... Qui était là en premier, l'œuf ou la poule ? L'action s'est-elle faite parce qu'elle était prévue, ou parce qu'elle était déjà prévue par lui-même dans son cœur ? J'ai entendu un théologien, James Woody, dire un jour que, peut-être la crucifixion de Jésus n'était pas prévue, mais cela s'est déroulé ainsi, avec les humains qui se trouvaient acteurs de l'évènement que nous connaissons. Pour ma part, je suis partagée sur la question. Était-ce prévu que cela se passe ainsi, ou pas ? Et si c'était prévu, était-ce prévu que Judas enclenche l'engrenage, ou pas ? Pour reprendre son questionnement imaginaire dans la BD que j'ai lu, avait-il la liberté, de choisir de ne pas le livrer ? Est-ce que Jésus savait d'avance ce qu'il allait faire, juste par l'unique connaissance du fond de son cœur, et non parce que Judas aurait été enfermé dans un agir qu'il n'avait pas liberté de quitter ? La question, je vous la pose en réflexion...

Je ne peux que dire mon avis sur cette question, et, je préfère penser, que Dieu nous donne la liberté de choisir où nous posons nos souhaits, nos pieds et nos mains, nos oreilles et tout le reste. Peut-être nous souffle t'il des idées, pour occasionner une rencontre, l'occasion d'un témoignage, pourquoi pas, mais nous restons libres d'en faire quelque chose, ou pas. Cependant, je pense que Dieu connaît notre cœur et nos volontés profondes, nos désirs, nos travers et nos tentations, ce que nous faisons ou disons devant les autres, et ce que notre cœur pense réellement. C'est sans doute pour cette raison que Dieu a pu, à propos de Pharaon, miser sur le « bon cheval », ou le mauvais, selon l'angle de vue, car il savait que c'était le terreau utile pour la circonstance. J'illustre ma pensée : Si je me mets en équilibre au bord de la falaise, sur mes orteils, il ne faudra pas me pousser fort pour que je chute car j'ai déjà la mauvaise posture. Ou la posture adéquate pour chuter.

Qui n'a jamais eu l'impression d'avoir déjà vécu une action banale qui est en train de se passer. Cela pourrait conforter l'idée que tout est décidé et qu'il n'y a pas de hasard. Mais la vie avec ses scènes quotidiennes est un temps soit peu répétitive, tout simplement, d'où cette impression parfois... Peut-être...

Moi, avec mon identité de protestante, ça ne me convient pas du tout... Je parle de l'idée que les choses soient éventuellement jouées d'avance. Où serait notre liberté ? Alors j'envisage plutôt que Dieu connaît tellement mon cœur qu'il sait comment je vais réagir, comme dans un couple où l'on connaît tellement l'autre qu'on lit dans ses pensées. Sinon, pourquoi avoir mis sur mon chemin, mon ex-mari ? Pour que je me mari et que je divorce ? Était-ce prévu au programme ? J'AI... choisi ce divorce... Allez, on peut imaginer que c'était pour permettre à mes enfants d'être accueillis sur terre. Ce n'est peut-être pas le bon exemple... Ce qui s'est passé a été le fruit de choix humains, le bon et le mauvais. Enfin, je le pense. Avec des « si », on aurait certainement fait autrement, surtout aujourd'hui, connaissant le déroulement. On aimerait tous rejouer certaines scènes.

Nos réformateurs se sont beaucoup inspirés de la lettre de Paul aux Romains. C'est la lettre la plus longue des lettres de Paul. Il voulait préparer sa venue à Rome où il n'était jamais allé, par l'écriture de cette lettre. Elle explique comment Dieu rend les humains justes devant lui, par la foi. Aucun humain ne peut se justifier devant Dieu, c'est-à-dire, se libérer du péché par ses propres forces. Cette compréhension, a constitué le centre de la Réforme. Cela me mène encore vers la question de la « prédestination ». On parle même, chez Calvin de la double prédestination. Ce qu'elle a de terrible à mes yeux, c'est que cette théorie vise à penser que certains sont choisis par Dieu et prédestinés à être sauvés, et d'autres, également choisis, prédestinés à être perdus. Je n'arrive pas alors, à mettre en lien, ce Dieu d'amour qui habite en mon cœur avec cette conception calviniste. D'ailleurs, nombreux sont les protestants aujourd'hui, théologiens compris, qui n'adhèrent pas à cette théorie de Calvin. Alors, j'ai cherché une solution. La clé de lecture que j'avais trouvé à cela, pour mémoire, se trouve dans Jn, 15,16, que je vous cite : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous portiez du fruit ». Le Seigneur dit là, clairement,

dans quel but il a élu ses disciples : Non pas pour qu'ils soient admis au ciel et que tous les autres hommes soient perdus, mais pour qu'ils deviennent une source de bénédiction pour d'autres.

Ceci étant rappelé, je reviens à mon idée de liberté.

J'ai entendu l'avis d'un Rabbín sur le sujet de la liberté de choix, qui m'a aidé dans ma réflexion. Ce Rabbín rappelle qu'il a été donné à Adam, dans le jardin d'Eden, toute la liberté qu'il avait : Pour mémoire, la consigne était clairement donnée par Dieu, de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, avec sa liberté de penser et d'agir, l'homme a décidé de manger le fruit défendu. Bon, de là a commencé à entrer dans son cœur, ladite « nature humaine », puisque d'entrée de jeu, il rejette la faute sur Eve qui lui a donné le fruit. Entre vous et moi, Il aurait tout à fait pu, on est d'accord, le refuser éventuellement en évoquant avec Eve la consigne claire donnée par Dieu. Mais il l'a mangé. Il aurait pu aussi assumer devant Dieu de l'avoir mangé, sans rejeter la faute sur sa compagne, qui, d'ailleurs, elle-même l'a rejeté sur le serpent. La fameuse attitude du : C'est pas moi, c'est lui, c'est elle, c'est l'autre... On connaît tous et, on l'a tous un peu fait... Au mieux dans notre enfance... Ou pas plus tard qu'hier !

Je reviens à la parole du Rabbín : Il dit qu'Adam a voulu augmenter sa part de choix. Je réfléchis et je me dis qu'Il avait cette liberté donnée par Dieu : J'obéis, ou je transgresse la consigne donnée. Dieu n'a pas décidé pour lui qu'il transgresse. Car, n'oublions pas que, dans le premier récit de la création (en effet, pour ceux qui savent, il y en a deux et je me promène entre les deux dans ce que je vous dis ce matin), donc, dans ce récit, Dieu crée l'être humain à son image. Evidemment, Dieu étant libre, l'humain est libre, puisque fait à son image... Il tente une consigne pour, selon lui, le protéger, et... Bim... Raté... grâce à cette liberté livrée dans les options de série de sa création, l'homme transgresse et prend la liberté de choisir ce qu'il va croquer... comme fruit, et en découle les conséquences de connaissance... Au placard, l'innocence et la naïveté... Il le fait, en toute connaissance de cause ! Tout le monde il n'est pas beau, ni gentil, ni bien intentionné... On le sait en héritage de ce passage... On le sait aussi trop bien avec la misère de guerre et génocide tragique que nous connaissons aujourd'hui ...comme hier, rendu possible grâce à cette liberté dans les mains d'humains détenant le pouvoir sur d'autres, sur une nation, un pays, voire le monde, etc...

Je reviens de nouveau sur les propos du Rabbín, qui dit que l'homme est donc capable de faire des choix, même s'ils s'opposent à Dieu, comme l'a fait Adam. Il ajoute également, que lorsqu'il crée la femme, c'est dans ce terme dans un des récits : « je ferai une aide vis-à-vis de lui, qui peut être lu « contre lui », ce qui pourra l'obliger à mettre de la distance entre ce qu'il veut et la réalisation, communément dit « mettre de l'eau dans son vin », pour tenir compte de l'autre, ou des autres. En effet, on n'est pas toujours d'accord avec ce que dit celui qui est en face de nous... N'est-ce pas ?! Ce Rabbín a dit aussi quelque chose d'intéressant en exemple, je vous le cite : « Quand je parle, je peux mal parler, mais si je me retiens, je révèle Dieu. De son point de vue, il n'y a pas de destin, donc, mais un libre choix. Nous avons la liberté de choisir nos influences, ce qui nous guide, Dieu, l'exemple de Jésus, ou pas. Je pense que le vrai but de Dieu, en imposant cette consigne à l'homme, était de conduire à la vie. Toutefois, la loi de l'alliance, place Adam, comme Israël plus tard, devant la vie et le bien, ou la mort et le mal.

Vous avez déjà entendu des chrétiens dire « Dieu connaît toutes choses ». Cette expression, souvent sorti de la bouche de chrétiens radicaux, évidemment, me dérange un peu. Je veux bien l'entendre, dans le sens que Dieu connaît ce que j'ai dans mon cœur, mes projets, les meilleurs et les obscurs, mes hésitations, et entre quels éléments. En conséquence, il peut anticiper ou envisager mes agirs. Au fond, lorsqu'on est hésitant sur quelque chose, c'est souvent grâce à notre héritage de la connaissance du bien et du mal, qui nous arrive tout petit d'ailleurs... L'hésitation entre la tentation du mauvais et la sagesse du raisonnable... Mais au fond, on sait bien de quel côté pèse la balance... On l'a déjà décidé, en toute connaissance de cause... Non ?

Concernant Pierre, comment Jésus a-t-il pu savoir qu'il le renierait 3 fois avant que le coq ne chante ? Peut-être, pour la Gloire de Dieu, afin que Pierre puisse ensuite faire le chemin qu'il a fait, Cette épreuve lui a été envoyée 3 fois avant que le coq ne chante, afin qu'il en prenne conscience, pour avancer. Là, je peux envisager que Dieu puisse un peu forcer le destin, comme on peut le dire communément, pour que la situation se présente 3 fois, comme annoncé. Car Dieu connaissait la faiblesse de Pierre, et lui-même ne semblait pas en avoir conscience... Alors, si Pierre, dont certains connaissent le chemin n'a pas pu rester fidèle, jusqu'à la mort quand même disait-il ; il le criait haut et fort. Qu'en sera-t-il de moi, de vous, de nous ?

Et d'ailleurs, vous remarquerez ce manque d'assurance de chacun des apôtres qui demandent l'un après l'autre s'ils sont le traître ?! C'est bien, qu'au fond de chacun, l'instinct de survie est plus fort que celui de la fidélité coûte que coûte, jusqu'à engager sa vie pour Jésus, et qu'ils le savent trop bien ! Qu'aurais-je fait, à la place de Pierre ?

Je trouve beaucoup d'arguments qui penchent vers la liberté que nous avons, et pas vers la prédestination, ou que nous serions obligés de vivre des choses déjà déterminées et que nous soyons enfermés dedans.

Et vous, vous sentez-vous libres ? Qui vous a dit de venir ce matin ? Qui fait vos choix ? Paul dit que nous sommes justifiés par la foi. Mais j'aurais pu me moquer de Dieu et ne pas croire, ne pas avoir la foi, ne pas être sensible à ce qu'ont pu écrire les témoins dans les différents textes des livres de la Bible.

Si Dieu a donné à Adam une consigne, de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est qu'il a le choix de le manger. Sinon, il n'aurait pas eu de consigne. Donc, il a la liberté de choisir.

Dans la Bible, je peux trouver pas mal de versets isolés, sortis de plusieurs contextes, qui parlent de liberté. La particularité des épisodes cités dans mon développement, je pense à Judas l'iscariote, à Pharaon, à Pierre aussi, est troublante, car elle peut laisser envisager que les scènes sont jouées d'avance. Je pense que Dieu nous connaît intimement, et sait, connaît, tout comme nous, notre décision déjà tranchée au-dedans de notre cœur, même si en parole, nous verbalisons une hésitation, voire même le contraire. C'est plutôt, grâce, ou à cause, de nos travers humains que nous tentons, pour être honnête, de persuader notre entourage, voire nous-même, de notre bonne foi, si je puis dire, sans mauvais jeu de mot...

Concernant Judas, il était vraiment décidé et engagé, à livrer Jésus, n'est-ce pas ! Car il en connaissait le salaire pécunier ! Jésus, selon moi, a pu lire cette décision au plus profond de son cœur.

Concernant Pharaon, du haut de sa puissance, n'avait peur de rien ni personne et se sentait inatteignable ! Lui, sur son trône, avec tout le monde à ses pieds, avec ses magiciens et sorciers ! Il était facile pour Dieu de connaître son cœur et il n'avait pas grand-chose à ajouter, pour qu'il soit écrit dans le livre de l'exode que Dieu a endurci son cœur. C'était aussi la façon dont on appréhendait Dieu à cette époque, avec la crainte d'un Dieu qui décide tout, y compris nos choix... Donc l'écrit est en rapport avec le contexte, la mentalité, l'état d'esprit d'alors.

Si je pense à Pierre, on sait qu'il tenait vraiment à la vie ! Souvenez-vous comment il s'est planqué avant de se décider à sortir, pour annoncer l'évangile, après la mort de Jésus ! Il tenait tellement à la vie que ça n'avait pas de sens de dire qu'il envisageait mourir avec Jésus. C'était simple, selon moi, de lire dans son cœur, comme Jésus l'a fait, presque aussi visible que son nez au milieu de sa figure, qu'il allait le renier pour sauver sa peau !

En conclusion :

Je pense que Dieu nous laisse libre, de le choisir, ou pas, et donc de nous permettre de nous justifier, c'est-à-dire, être rendu juste, par la foi devant lui. Car nous n'avons aucun autre moyen. Là, en effet, c'est perdu d'avance, si nous n'ouvrons pas notre cœur à Dieu. Je vous y invite, évidemment, si ce n'est déjà fait. Là, entrera une joie comme nulle autre pareille. Et ensuite, que ferez-vous de cette justification ? Sera-t-elle sincère, enracinée, évolutive et impulsion d'action à l'image de Dieu ? Car c'est comme dans un couple... Le piège est de se satisfaire de ses acquis. Il est si plaisant d'accueillir sa grâce de plus en plus forte en acceptant de le laisser agir et transformer nos cœurs.

Sa porte est ouverte, ouvrez la vôtre...